

## **Mstislav Rostropovich**



### ***L'adieu à la terre...vers un monde lointain***

*Comme toute création vivante, la musique ne peut jamais s'arrêter. Elle évolue et doit évoluer. En quelque siècle que nous soyons, nous devons suivre les compositeurs qui nous fraient le chemin. Aujourd'hui je trouve du plaisir à jouer des compositeurs de mon temps qui, grâce à mon travail, ne sont pas oubliés à cette minute où je les joue*

### **M. Rostropovich**

Mstislav Rostropovich s'est éteint à Moscou vendredi 27 avril. Il a été inhumé à Moscou non loin de Prokofiev.

Selon la rumeur il souffrait d'un cancer. Il avait annulé une tournée aux États Unis en novembre

et sa présence à l'hommage qui lui a été rendu à Moscou, au Kremlin pour ses 80 ans le 27 mars avait laissé les personnes présentes très attristées pas la pâleur de son visage.

Citoyen dégradé de sa nationalité soviétique en 1974, il payait ainsi et surtout, son opposition farouche au régime communiste. Notamment en ayant hébergé et défendu l'écrivain opposant farouche du régime, Alexandre Soljénitsyne, alors que celui-ci se trouvait complètement démuné .

Dans un premier temps ,pour tenter de le faire céder, on contraignit le violoncelliste et chef d'orchestre, à diriger des musiciens qui jouaient faux...Il craint alors de perdre sa conscience musicale. Puis il fut autorisé à quitter l'URSS. Lors de l'effondrement du bloc soviétique il avait joué les Suites de Bach, devant le mur de Berlin mis en pièce. Cet artiste d'une stature et d'une qualité humaine hors du commun, avait trouvé tout d'abord en Allemagne et en Autriche des relations pour le conforter dans son désir de quitter son pays, dont le chef H.V. Karajan qui l'invita en 1969, puis en 1975 au festival de Salzbourg.

Les liens l'unissant à notre pays furent nombreux

et harmonieux. Le Président Valérie Giscard d'Estaing avait eu à cœur de favoriser sa venue en France. D'autres part de grands événements de sa carrière s'y sont déroulés, dont le plus honorifique fut son entrée à l'Académie des beaux arts<sup>1</sup>.

Il s'avère impossible de retracer, même en esquisses, une telle carrière "pharaonique". J'espère donc, que l'évocation de trois concerts/événements, choisis à dessein et auxquels j'ai assisté (entre autres) peuvent lui rendre l'hommage vibrant et réaliste.

J'ai rencontré ce grand homme à trois reprises, lorsqu'il n'avait pas encore quitté l'URSS, en 1971 (1er Concert) et 1969 (2ème) et par la suite en 1990 (3ème). Avant 1975, il se montrait réservé, même parfois pris de timidité, évitant d'aborder d'autres sujets que la musique. Et puis, soudain il devenait volubile, extraverti et charmeur.

En 1990 lors du Concert du centième Anniversaire du Club Musical de Québec, il apparut à son meilleur. Le musicien avait retrouvé une joie de vivre plus sereine... Parfois enfantine. Le cauchemar communiste presque dissipé, après avoir joué Bach devant le Mur de Berlin, il se sentit, probablement plus libre... Certes la nostalgie

<sup>1</sup> Voir dans la suite de l'article.

et le sourire au bord des larmes pouvaient ombrer son enthousiasme de virtuose. Mais les accueils délirants qu'il suscitait dans le monde entier par son jeu et la hauteur de ses interprétations, avaient sur lui l'emprise d'une récompense, d'une revanche. Parvenu à un tel degré de qualité, son art le protégeait des rancœurs voire même des jalousies. Étant profondément bon et généreux, il pensait certainement parvenir à influencer sur le destin du monde ; du moins participer à son amélioration. Ce qui ne pouvait être le cas de son ami Soljénitsyne qui à 89 ans dénonce encore, avec pessimisme, la faiblesse du caractère humain face aux enjeux véritables de l'avenir. Celui-ci, entend demeurer un témoignage vivant et irréductible, de la misère morale et du désarroi de l'Homme et du peuple russe, dans l'épreuve du bolchevisme et ses prolongements débridés vers une sorte d'occidentalisation sans limites, ne baissera pas la garde. Pour lui<sup>2</sup> Slava, fut l'incomparable, l'unique ami des jours d'espoir après le goulag<sup>3</sup>. Il porte à jamais cette amitié et pleure une part de lui-même aujourd'hui.

<sup>2</sup> Prix Nobel de Littérature 1970

<sup>3</sup> J'aimerais rappeler mon article sur H. Dutilleul et le festival de Salzbourg avec l'œuvre Correspondance (basée sur une lettre de S. adressée à M.R et Galina, créée par S. Rattle et la Philharmonie de Berlin

## **Trois Concerts...** **Aix,Salzbourg,Québec**

Le 25 Juillet 1971 "**Tout un monde lointain**"concerto pour violoncelle et orchestre,commande du soliste à **Henri Dutilleux**, (1906)était donnée en première mondiale,dans la Cour de l'Archevêché d'Aix en Provence au cours du Festival.

**L'Orchestre de Paris** sous la Direction de **Serge Baudo** , **Mstislav Rostropovich** au Violoncelle .Ce fut un des moments inoubliables de la vie de Rostropovitch,non seulement au regard de sa participation au rayonnement de la musique française ,mais également comme emblème de l'artiste authentique et novateur , à la pointe de son temps...dans l'avance du temps,réagissant depuis sa prime jeunesse,et dans la lignée de ses parents et de son grand-père<sup>4</sup> , contre toutes les scléroses de la pensée humaine. La création contemporaine, partie intégrante de son art d'interprète, fut et demeura le fleuron de sa vie.

En 1985,on comptait déjà soixante nouvelles partitions pour violoncelle à l'actif de son travail et de l'inspiration qu'il offrait à ses contemporains . D'autres encore vinrent enrichir ce répertoire ,qui

<sup>4</sup> Son père était violoncelliste comme son grand père.Sa mère pianiste.

lui étaient destinées personnellement et qu'il destina à son Concours d'interprétation<sup>5</sup> . Ainsi,il exprima et son zèle et son amitié,lors de sa réception à l'Académie des Beaux Arts de Paris le 26 octobre 1988,en particulier à ses"collègues français . Les interprètes,Navara, Tortelier, Marechal,Bazelaire et Fournier et ensuite les compositeurs Henri Dutilleux,H.Sauguet,O.Messiaen ,Landowski, Ohana, Wiener, Jolivet,Auric. **Tout un monde lointain**, Concerto pour Violoncelle, est inspiré par Baudelaire.Principalement :*La chevelure* H.Dutilleux installe le soliste comme: *un medium,un relais entre l'univers baudelairien et le monde sonore*...Il abonde les thèmes essentiels et profonds dont l'interprète Rostropovitch poursuit, au-delà de son jeu, de tisser vie et musique confondus de manière indissociable,et lui fournit :*"évasion par le voyage,par l'évocation érotique...ou même l'exaltation mystique,si ambigu qu'ait été chez Baudelaire le sentiment religieux "* <sup>6</sup> .Le titre pris dans "la chevelure",les cinq mouvements suivent d'autres évocations tirées

<sup>5</sup> Tous les quatre ans à Paris :Concours Rostropovitch

<sup>6</sup> Parie de la présentation de l'œuvre par Claude Rostand.Programme 1971 du Festival d'Aix en Provence

de textes divers, ayant pour dénominateur commun la Femme.

Ce qui correspond, sans doute, à une notion ambivalente de l'amour, lorsque l'on sait que l'instrument (violoncelle), en russe est féminin. "*Quand je joue du Violoncelle, je le serre dans mes bras en espérant que cet instrument est du genre féminin*"<sup>7</sup>

Parue en disque avec les mêmes interprètes, l'œuvre est toujours au catalogue, faisant partie du bagage de tout soliste, comme des épreuves des concours de l'instrument, dans le monde entier. Son succès l'imposa d'emblée comme un magnifique témoignage de la vigueur et de la capacité de la musique française à demeurer fidèle à son style propre. À répondre de sa grandeur passée sans se terrer dans des redites, reprises et autres fleurs du imitatives du passéisme, mais sans, non plus, se séparer d'elle même jusqu'à se renier. **Henri Dutilleux** a gardé une pensée particulière de cette création et de ses interprètes qui sont demeurés ses amis.

**Autre moment** préfigurant l'envol difficile malgré tout, en raison de la situation politique, de la carrière de **M.R.** à l'Ouest avant la rupture totale, le Concert du 15 août 1969 à Salzbourg.

L'Orchestre de Paris dirigé

<sup>7</sup> Discours de réception à l'Académie des Beaux Arts

par H.Von Karajan l'accompagna, en première partie pour : *Les Variations rococo de Tchaïkovski*. Répertoire russe, d'un compositeur archi célèbre, mais pièce à laquelle l'instrumentiste Fitzenhagen apporta quelques retouches. Huit variations dont cinq sont dédiées à la pure virtuosité. Au sommet la deuxième vertigineusement acrobatique. Les septième et huitième, l'une préparant l'autre, livrées à la danse (une valse) et au chant élégiaque, sorte d'extase de l'âme slave dans tout son mystère et sa prégnante mélancolie. Karajan nommé Directeur musical de l'Orchestre de Paris après la mort **Charles Munch**, invitait alors pour la première fois notre orchestre à Salzbourg. Rostropovitch en était aussi à sa première visite. Le public étonné et subjugué par le violoncelliste, plus que par l'œuvre, dont il parvint à rendre une densité poétique allant bien au delà de son caractère galant, lui fit un triomphe. Succès qui rejaillit sur l'Orchestre français. L'éclat du son, allié au chant combinant puissance et raffinement, firent l'effet d'une embrasement et d'une entrée en un autre monde. M.Rostropovitch, revint en 1975 à Salzbourg et joua avec Karajan le Don Quixotte de Strauss...

L'œuvre, qui est d'une toute autre dimension, sembla appartenir dès lors à Rostropovitch. Lui offrant sans contexte une terre de substitution, un refuge virtuel à sa peine et un baume, capable d'amender sa souffrance d'apatride. Nous ressentîmes dans le public, cette dérégulation transmuée par le talent. Elle sert de viatique provisoire à tout abandon forcé de la patrie<sup>8</sup>. Beaucoup de personnes ont pu penser (à sa place), qu'il avait de la chance de s'en être sorti sans avoir été assigné à résidence en URSS comme d'autres et nombreux artistes contestataires... Rendons tout de même hommage à Karajan qui a très souvent ouvert le Festival de Salzbourg et la Philharmonie de Berlin à de tels artistes. Ils se firent connaître à l'Ouest à la suite de leur invitation à Salzbourg. Yvo Pogorelich, plus tard, la E. Kissin (1989), avant eu E. Guilels et S. Richter. Celui-ci enregistra d'ailleurs avec Rostropovitch et Karajan le triple concerto de Beethoven.

**Enfin**, je dois à Madame Louise Samson, vice présidente et Directrice artistique du Club Musical de Québec d'avoir assisté au Concert exceptionnel de

<sup>8</sup> Qui fut souvent très engagé, usant de tout son poids médiatique et artistique pour protéger ces artistes et Orchestres de l'au delà du rideau de fer

son *Centenaire*. **Lambert Orkis**, l'accompagna pour une ou deux pièces, il était alors son collaborateur à Washington, où M.R. occupait le poste de Directeur musical.

M.R. joua entre autres, *la Suite n°5 de Bach* et *la Sonate de Prokofiev en do majeur*. *Le Grand Tango pour Violoncelle avec piano* de Piazzola.

Il aimait particulièrement la Cinquième suite pour la Sarabande... "*Sa plus géniales composition... Juste trois lignes... Mais si précieuses. Il est impossible de partager tout ce que contiennent ces trois notes*" .



Le chef d'orchestre et les enregistrements. Seconde face de son immense talent, le rôle de chef lui permit d'enregistrer principalement des œuvres du répertoire russe. Ainsi l'intégrale des Symphonies

de Prokofiev ,ou l'opéra de Tchaïkovski Yolanta,presque inconnu et que curieusement on ne donne qu'en concert . Mais ,même si ses talents de chef d 'orchestre étaient appréciables ;il demeure pour son public et pour ceux qui écoutent des disques, l'immense instrumentiste doué de magie sonore et baigné d'une grâce céleste. Et pour cela il nous laisse un immense catalogue, principalement chez EMI,largement accessible.D'ailleurs notons que, dans le courant du premier trimestre 2007, EMI réunissait dans un coffret, les grandes heures de la carrière de l'instrumentiste pour fêter son 80ème anniversaire, qui se trouvait être le 27 mars dernier.

**“Le plus important dans toute la vie, c’est la musicalité intérieure de l’homme“(M.S) ”**

Il disait :*Nous les russes, les vrais russes, nous aurons toujours la nostalgie de notre maison, nous voulons rentrer chez nous. J’aime profondément ma patrie et je veux y retourner...*  
Et le jour vint. Il rejoignit sa mère patrie...Après que de folles gens s’en soient enfin enfuis dans la mort, pour être enfouis aux décombres de l’Histoire !Lui laissant Sa Russie des blés étendus sur des milliers de vestes, ses datchas en saillant à peine, découpées sur un ciel d’été aux bleus changeant sous les vents chauds remontant de la Caspienne...cette mer près de laquelle il naquit en un frais matin de printemps. Il a revu et embrassé du regard Son horizon...La place rouge...en russe on peut aussi traduire par “belle” place avec au delà du temps et de l’espace tant de villes l’ayant accueilli bruissante de mains frappant et de cœur emplis de musique. Il a surtout respiré cet air incomparable de la “maison”, de sa maison...  
Lors de sa réception à l’Académie des beaux arts, il avait évoqué la

dernière œuvre pour violoncelle seul, que son ami **Benjamin Britten** lui avait offerte en empruntant des mélodies populaires russes transcrites par Tchaïkovski :

“Le final ...commence par la *complainte*, puis vient *l’Automne*, ensuite la *Chanson de la rue* et cette partie se termine par un *Chant religieux, Le Repos éternel* dans le Royaume de Dieu.

Dieu qu’il se gardait d’évoquer en public, tant l’artiste possède de façon de lui rendre grâce au delà de paroles audibles...

Un mois jour pour jour après son 80° anniversaire, il a suivi ces dernières lignes de sonate...Et pris le chemin sans retour.

Quittant la terre, Sa terre... entouré des

siens .Ultime bonheur ouvert sur Ce “monde lointain”... qu’il parcourait à la suite de Baudelaire et de Dutilleux...celui des Suites de Bach enregistrées à Sainte Madeleine de Vézelay...Mère Église sur le chemin du ciel...Celui de Yolanta, cette enfant aveugle, fille du Roi René d’Anjou, comte de Provence... que l’opéra de Tchaïkovski nous fit découvrir.

Car à chaque jour il trouvait une nouvelle raison d’aimer...

Car en russe il faut accompagner l’ami qui disparaît du “Souvenir éternel”.Et l’œuvre que nous laisse Mstislav est

<sup>9</sup> entretien avec Bernard Julien et l’auteur Aix 1971.Création de Tout un monde lointain

la forme de l'immortalité de l'homme sur terre. Adieu Slava ! L'immortalité ne dure sur terre que le temps du souvenir.

### **Amalthée**

Cet article rédigé comme hommage à M. Rostropovitch est dédié à mon amie Louise Samson de Québec  
Pour une discographie complète vous reporter à La Boîte à Musique Montpellier.

Il naquit à Bakou le 27 Mars 1927. Fils et petit fils de violoncellistes, sa mère lui apprit le piano dès l'âge de 4 ans. Il entre au conservatoire de Moscou à dix et y demeure jusqu'en 1948. Piano et violoncelle et enfin Direction d'Orchestre et Composition seront ses disciplines dans lesquelles il excelle avec pour Maîtres Chebaline, Kozoloupov et D. Chostakovitch. C'est avec le violoncelle qu'il donne un premier concert en 1942 pour ensuite remporter le Premier prix du Concours général de Moscou en 1945 et devient Lauréat de Prague et Budapest en 1947, 1949, pour remporter celui de Prague à égalité avec Dimitri Schafran. Enseignant de très grande qualité, il n'en demeure que plus attiré par la Direction d'orchestre et la pratique du concert en tant que soliste. En 1964 il est

invité en Allemagne fédérale et remporte un succès immense. En 1967 il dirige E. Onéguine au Bolchoï. Son épouse Galina Vichnievskaja en est une des sopranos. Ils accompliront ensemble un grand nombre de Concerts et Tournées de récitals qui les rendra très célèbres l'un et l'autre. Mais il a également été l'un des partenaires de S. Richter le légendaire pianiste et de E. Guillels et L. Kogan avec lesquels il se produisit en Trio.

La rupture avec l'Union soviétique intervint aux environs de 1967/68, concrétisée en 1975.

Le nombre des pièces, Concertos et Œuvres qu'il a commandé à ses amis compositeurs dépasse soixante dix. Il fonda le **Prix de Violoncelle Rostropovitch** qui se déroule à Paris tous les quatre ans. Par exemple Frédéric Lodéon fut le Premier Prix. Son épouse et lui-même étaient Ambassadeurs de Bonne volonté de l'Unesco. Un DVD et un coffret de disques sont parus chez EMI le trimestre dernier à l'occasion des 80 ans de M.R. Visiter le site EMI sur Internet.



